

FRIOUL - ALPES JULIENNES

Des Dolomites aux alpages de la Carnia

7 jours / 6 nuits / 6 jours de randonnée

795 €* par
personne



Aux confins de l'Italie avec l'Autriche et la Slovénie, la région Frioul – Vénétie Julienne est une région qui recèle une grande variété de paysages des lagunes de la Mer Adriatique au massif alpin de la Carnia et des Dolomites. Une randonnée semi-itinérante avec des hébergements très confortables en hôtels ***. Et comme toujours sur les circuits en Italie avec Destination Sport Nature, une parenthèse culturelle à Udine et Trieste.



Destination Sport Nature

46, rue de la délivrance
68440 Habsheim

contact@destinationsportnature.com

www.destinationsportnature.com

Tél: 06 20 65 93 16 ou +33 6 20 65 93 16

Code APE: 8551Z SIRET: 440 361 491 0028

Entreprise individuelle immatriculée à Atout France IM06815002

La garantie financière est apportée par : GROUPAMA ASSURANCE CREDIT, 5 rue du Centre 93199 NOISY-LE-GRAND Cedex, FRANCE
L'assurance responsabilité civile professionnelle est souscrite auprès de : MMA IARD, 14 Boulevard Marie et Alexandre OYON, 72030 LE MANS, FRANCE



PROGRAMME INDICATIF :

JOUR 1 : Rendez-vous à 12h30 à la gare ferroviaire d'Udine. Installation à l'hôtel***. Visite de la capitale du Frioul. Son charme réside dans ses monuments gothiques et Renaissance, ses places retirées et ses rues étroites bordées d'arcade. Au cours de cette balade, nous découvrirons la Piazza della Libertà avec ses loggias des 15^{ème} et 16^{ème} siècles, le château qui domine la ville et offre une belle vue sur le Frioul depuis son esplanade, l'église San Maria del Castello du 13^{ème} siècle et le Duomo qui contient des œuvres du Tiepolo dont nous retrouverons d'autres fresques au palais épiscopal. Repas du soir et nuit à l'hôtel. **2h de marche**



JOUR 2 : Transfert pour Forni di Sopra, à l'extrémité sud ouest de la Carnia et porte d'entrée du Parc National des Dolomites Friulanes, classées au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette "Perle des Alpes" est blottie au cœur d'une large cuvette ensoleillée entourée de prairies de fleurs et de plantes sauvages. Installation en hôtel*** et départ de la randonnée depuis le village de Forni di Sopra. Bel itinéraire dans le cadre splendide des dolomites de Forni. Parcours sans difficulté particulière demandant cependant une assez bonne condition physique. Le cadre est magnifique : en balcon sur le Val Tagliamento avec les groupes des Montfalconi et du Cridola en toile de fond, on progresse avec des vues à couper le souffle sur le mont Tirfin et plus loin, la conque de Sauris. Pique-nique à la malga Tartoi ou à la malga Tragonia, selon le temps et la forme du groupe. Repas du soir et nuit à l'hôtel.



16km, 5h30 de marche environ, +900m/-900m de dénivelée

JOUR 3 : Deuxième randonnée dans le Parc des Dolomites Friulanes. Notre itinéraire dans le Parc Naturel, paradis géologique, offre des paysages et un espace naturel de toute beauté. Il nous conduira de ce beau village au refuge Giau à 1400 m d'altitude au pied des parois calcaires des Dolomites orientales du Monte Cridola. Redescente sur Forni en suivant le torrent du Giau.

Court transfert à Ampezzo où nous aurons le temps de visiter ce beau village de la haute vallée du Tagliamento et son intéressant musée géologique de la Carnia avant de reprendre la route pour Sauris di Sopra ou nous séjurerons 3 nuits en "albergo diffuso". Il s'agit en fait de véritables suites hôtelières, avec un niveau de confort d'un *** , aménagées dans des maisons traditionnelles du village en bois et en pierre. Installation. Première découverte du village. Repas et nuit à l'albergo diffuso.

12km environ, 4h de marche, +700m/-700m de dénivelée



JOUR 4 : Départ de notre hébergement pour une belle randonnée dans les alpages des Alpes carniques. L'itinéraire passera par de nombreuses "malga", ces véritables fermes de montagne utilisées pour l'estive des troupeaux dès la fonte des dernières neiges au printemps jusqu'aux premières gelées de l'automne. C'est là que l'on fabrique le fromage que vous aurez le plaisir de déguster, sous toutes ses formes, au cours de votre séjour.



Les spécialités culinaires de la Carnia sont le "frico", mélange de fromage et de pommes de terres frites à la poêle et accompagné de polenta, les "cjarsons", une sorte de pâtes de pommes terre farcies de différentes façons avec un goût salé-sucré particulier, et les "blecs", pâtes triangulaires aux trois farines (blé dur, froment et maïs) assaisonnées de petits coutons frites et de vieux fromage de Montasio râpé, sans oublier le fameux jambon de Sauris que les vrais amateurs place au dessus du jambon Aoste et à l'égal du San Daniele, lui

aussi du Frioul.

Après une rapide montée nous arriverons, à la limite de la végétation arborée, sur un vaste haut-plateau parsemé de petits lacs d'origine glaciaire et une vue splendide sur la couronne des Dolomites pesarines.

16km, 6h30 de marche environ, +1000m/-1000m de dénivelée

JOUR 5 : Par un chemin en balcon dominant la vallée de Sauris, nous gagnerons le Refuge d'Eimblat de Ribn avant de gagner par de belles pistes forestières la Casera (fromagerie de montagne) Gerone. Puis, à travers champs et pâturages, nous rejoindrons le site enchanteur du Val Novarza où le temps semble s'écouler en harmonie avec la nature environnante. A la "Malga" Novarzutta nous aurons sans doute la chance de rencontrer les trois figures emblématiques de la vie des "malghe": "il malgaro", "il casaro" et "il pastore" (une organisation que l'on retrouve sur l'Aubrac ou le Cantal avec le buronnier, le "cantalès" et le "pastre"). De là nous pousserons jusqu'aux crêtes au col de Novarza pour jouir d'un beau panorama sur la vallée de la Peserina et, plus loin, le Mont Coglians, à la frontière avec l'Autriche, point culminant à 2780m des Alpes carniques. Redescente sur le village de Lateis. Retour en bus à Sauris di Sopra.



18km environ, 6h30 de marche, +1200m/-1200m de dénivelée

JOUR 6 : Petite randonnée tranquille avant de quitter la Carnia. Par de tranquilles chemins en forêt, nous gagnerons le Mont Ruke qui domine de ses 1489m le lac de Sauris. En suivant, par une bonne route forestière la crête boisée de cette petite montagne, nous parviendrons au Monte Cavallo avec un beau panorama s'ouvre sur le lac et les montagnes se reflétant dans le miroir de l'eau. Au retour, passage par Sauris di Sotto et sa belle église sanctuaire consacrée à Saint Oswald. Ce sera aussi l'occasion pour ceux qui le souhaite d'acheter directement chez le producteur, le fameux jambon de Sauris (l'un des meilleurs d'Italie avec le jambon de Parme, l'Aosta et le San Daniele), le speck ou d'autres spécialités charcutières ou fromagères du pays. Les montagnes frioulanes, bénéficient d'un microclimat particulièrement adapté à la salaison, entre l'humidité de l'air marin et l'air sec des Alpes, la chaleur apportée par les vents du Sud et le froid descendu des montagnes. Le climat, les épices et le choix des bois locaux utilisés pour le fumage procurent au speck de Sauris un goût incomparable. Transfert en fin d'après-midi pour Udine. Repas du soir et nuit en hôtel***.



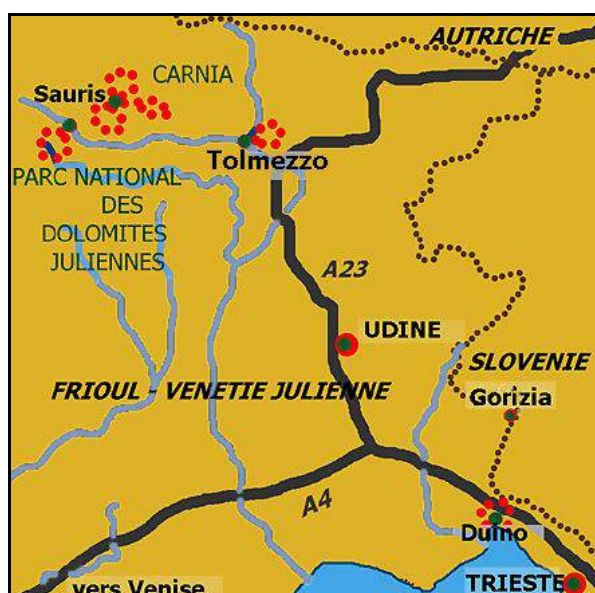
10km environ, 3h de marche, +600m/-600m de dénivelée

JOUR 7 : Train pour Trieste. Visite de la ville de Trieste. Canale Grande, Place de l'Unité d'Italie, Théâtre romain et Arc de Ricardo, château et cathédrale romane de San Giusto. Séparation en gare de Trieste. **3h de marche**



N.B : Ce programme est donné à titre indicatif. L'itinéraire pourra être légèrement modifié en fonction des conditions climatiques ou d'aléas indépendants de notre volonté. En cas de changement de catégorie d'hôtels, du fait de la défaillance de l'un de nos prestataires, vous en serez prévenus à l'avance. Ces changements ne donneront droit à aucune compensation financière.

ITINERAIRE :



FICHE PRATIQUE :

NIVEAU : facile à moyen, de 3h à 6h30 de marche et de 600m à 1200m de dénivelée positive sur des bons chemins.

PORTAGE : Vos affaires de la journée

ENCADREMENT : Accompagnateur en montagne diplômé pour 5 à 14 personnes

HEBERGEMENT : Hôtel ***

RENDEZ-VOUS : Le dimanche à 12h à la gare ferroviaire de Udine

SEPARATION : Le samedi suivant à 16h à la gare ferroviaire de Trieste (train pour Venise).

FORMALITES : Carte nationale d'identité ou passeport valide.

DATES et TARIFS* :

De mi-mai à début octobre

PRIX : **795 €**

Supplément single : 180 €

Frais d'inscription :

Les frais d'inscription sont des frais administratifs. Ils sont applicables à chaque personne inscrite.

- pour toute inscription à plus de 90 jours du départ : pas de frais de dossier
- pour toute inscription de 89 à 30 jours du départ : 15 € par personne
- pour toute inscription à 29 jours ou moins du départ : 25 € par personne

LE PRIX COMPREND :

- L'encadrement par un accompagnateur en montagne
- L'hébergement en demi-pension (vin et boissons non compris)
- Les pique-niques le midi (sauf le déjeuner du J1 et du J7)
- Les transferts prévus au programme
- Le transport des bagages

NE COMPREND PAS :

- L'assurance annulation et/ou assistance
- Les visites (environ 20 €)
- Le déjeuner du J1
- Les taxes de séjour (à régler sur place, environ 1€/pers/nuit)
- Les boissons et dépenses personnelles
- Les frais d'inscription éventuels

MOYEN D'ACCES :



EN TRAIN :

Gare d'accès : **VENEZIA MESTRE**

Gare de dispersion : **TRIESTE**

➤ **Aller :** (Départ la veille, train de nuit) :

Paris (Gare de Lyon)

dép. 19h59

EN 221

Venezia Mestre

arr. 09h23

Venezia Mestre

dép. 10h16

Regionale 2446

Udine

arr. 11h53

➤ **Retour :**

Trieste

dép. 16:15

Regionale 2464

Venezia Mestre

arr. 18:08

Venezia Mestre

dép. 19:32

EN 220

Paris (Gare de Lyon)

arr. 09:30

Le train de nuit Paris-Venise est désormais géré par la société privée Thello, vous pourrez vous procurer les billets Paris-Venise Mestre sur le site www.thello.com Quant aux billets Venise Mestre – Udine et Trieste-Venise Mestre, ces billets de train ne sont pas en vente auprès de la SNCF, vous pourrez vous les procurer sur place. Pour consulter les horaires des trains italiens : www.trenitalia.com ou www.dbahn.fr



EN AVION :

Paris - Venise : nombreux vols directs par Air France, Easyjet ou Ryan Air (au départ de Beauvais pour ce dernier) www.easyjet.com, www.airfrance.fr, www.ryanair.com

Acheminement de l'aéroport de Venise Marco Polo : une navette de la compagnie ATVO vous mènera en 17 minutes à la gare de Mestre (5 € le trajet, le billet peut s'acheter dans le hall des arrivées, billetterie ATVO ou bien aux machines automatiques devant l'arrêt de bus).

Attention : en cas d'insuffisance de participants, nous pouvons être amenés à annuler un séjour jusqu'à 3 semaines avant le départ.

Si vous vous rendez en train au départ de la randonnée, évitez certains tarifs non modifiables / non remboursables type Prem's tant que le départ n'est pas assuré.



ÉQUIPEMENT CONSEILLÉ :

(À adapter selon les saisons)

- 1 sac à dos de 35 litres mini (pour les affaires de la journée et une partie du pique nique),
 - 1 paire de chaussures de marche type randonnée, déjà rodées,
 - 1 paire de bâtons télescopiques (facultatifs)
 - 1 short,
 - 1 maillot de bain,
 - 1 anorak ou veste coupe vent,
 - 1 vêtement de pluie : poncho, veste imperméable ou parapluie solide,
 - 1 pantalon de randonnée, plusieurs paires de chaussettes (laine ou coton de préférence) et sous-vêtements, 1 polaire,
 - Lunettes de soleil, crème solaire, chapeau, crème labiale,
 - 1 assiette en plastique, des couverts, un verre en plastique pour les pique-niques,
 - 1 gourde (minimum 1 litre),
 - 1 petite trousse de toilette réduite au maximum,
 - 1 petite pharmacie personnelle (gaze, élastoplaste, antalgique, etc.),
 - des jumelles si vous en possédez (elles peuvent être utiles pour voir les fresques !), votre appareil photo (filtre U.V, pellicules) et pourquoi pas un bon roman...
- Prévoir des vêtements plus chauds pour les mois d'avril et d'octobre.

N.B: Vos affaires personnelles transportées devront être contenues dans UN SEUL BAGAGE (de préférence sac à dos ou sac de voyage) n'excédant pas 12kg.

POUR VOUS CONTACTER PENDANT LA RANDONNÉE :

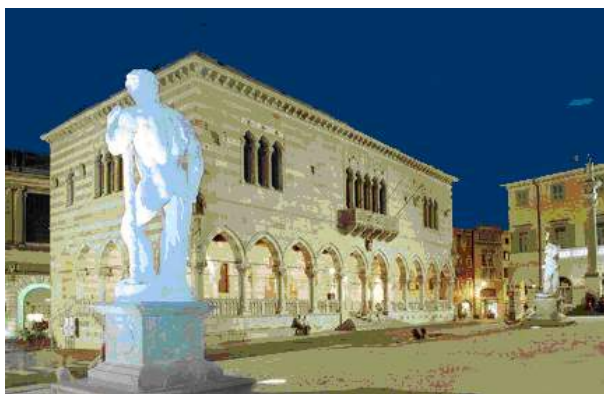
En cas d'urgence, faites appeler Chemins du sud, nous transmettrons les coordonnées de l'hébergement où vous joindre ou nous contacterons votre accompagnateur.

FORMALITÉ : Carte d'identité ou passeport en cours de validité.

SANTÉ : Aucun vaccin n'est obligatoire ; nous vous conseillons d'être à jour pour toutes vos vaccinations classiques (diphtérie, tétanos, typhoïde, poliomyélite) et de vous procurer la carte européenne d'assurance maladie.

INFORMATIONS TOURISTIQUES

UDINE



A la fin du 10^e siècle, sur la colline de "ud", s'élevait un château fort. Le peuplement de la ville au pied du château s'effectua lentement. C'est seulement au 13^e siècle que s'installa un premier marché. La ville prospéra à mesure que se réduisait l'influence d'Aquileia et Cividale. Elle devint vénitienne de 1420 à 1797, puis française, austro-hongroise, puis autrichienne par le traité de Campoformio, et finalement italienne en 1866.

C'est une ville tranquille, dont le cœur historique conserve une atmosphère toute vénitienne. Très animées, les rues sont propices aux balades pour admirer une architecture ancienne bien conservée,

faire du lèche-vitrine devant les magasins de luxe ou admirer les monuments les plus célèbres : la Loggia del Lionello et la Loggia San Giovanni sur la piazza de la Libertà, le château et ses musées, le Duomo, la piazza Matteotti et le musée diocésain de Tiepolo.

Loggia del Lionello

La Loggia del Lionello se trouve sur la piazza della Libertà. L'édifice est construit dans la pure tradition des palais vénitiens à loggia et c'est sans doute le monument le plus remarquable de la cité.

En 1441 Nicolò Savorgnano propose la construction d'un palais public où pourrait se tenir le Conseil de la ville. La proposition fut approuvée à l'unanimité et l'on choisit le projet de Bartolomeo Costa Sbardilini plus connu sous le nom de Bartolomeo delle Cisterne. Il avait déjà construit le Baptistère du Duomo d'Udine. Il avait également réalisé le Pont du Diable à Cividale. Le plan initial fut complété par le grand orfèvre Lionello.

L'édifice, aux arcades de type gothique vénitien, présente une façade en pierres roses et blanches disposées en alternance. Dans la façade principale décorée en 1548 s'ouvre une grande ouverture "pentafore" avec un balcon flanqué de deux ouvertures "trifore". La plupart des tailleurs de pierre et



sculpteurs ayant travaillé sur la loggia étaient lombards. Parmi eux: Lorenzo di Lugano, Elia di Bissone, Amicino da Como. En 1612 furent ouvertes les arcades méridionales donnant sur l'antique Place aux Vins.

Sur le côté gauche, à l'angle externe de la loggia se trouve la statue de la "Patria del Friuli" de 1876, œuvre d'Andrea Flaibani; à l'angle droit, Madone à l'Enfant à droite et "Château d'Udine" à gauche, œuvre de Bartolomeo Bon (1448) d'origine bergamasque réalisé sur un dessin de l'orfèvre Lionello. Un portail construit sur un dessin du Palladio mène à l'étage supérieur de la Loggia et à la salle du "Consiglio Comunale" entièrement refaite après l'incendie de 1876 qui ravagea le bâtiment.

Place de la Liberté



Depuis les temps les plus anciens il existait au pied du Château un espace de libre circulation, assez réduit et entouré de murailles.

A partir du 13^{ème} siècle, les secondes fortifications taillaient la place actuelle entre la colonne au Lion de Saint-Marc et la statue de la Paix en passant ensuite à travers la via Cavour et la via Rialto. Les vie Cavour et Manin étaient alors un fossé et, sur le côté de la colonne, environ à l'endroit où se trouve aujourd'hui la fontaine, s'ouvrait la Porta Aquileia.

La place fut agrandie vers le sud en 1171. Un petit canal provenant de la Via Rialto passait devant les maisons du côté méridional de la place pour se jeter dans le fossé. Ce petit espace était jusqu'au 18^{ème} siècle était le lieu de rencontre des négociants en vin et prit pour cette raison le nom de "Plàzze dal Vin", Place du Vin.

A partir de la deuxième moitié du 14^{ème} siècle se trouvait sur la place le siège de "Domus consilii" ou "Domus comunis". Auparavant, le conseil de la cité se trouvait dans une maison proche de la via Manin. Cet espace fut ensuite appelé "Plàzze dal Común" piazza del Comune.

A l'avènement de la domination vénitienne, le lieutenant Girolamo Contarini en 1484 voulant embellir la place l'élargit en faisant abattre quelques maisons. En 1531 un autre Contarini démolit les ruines de l'église de San Giovanni détruite par un tremblement de terre en 1511 et rehaussa la place pour la rendre plane. Ce fut alors qu'elle prit le nom de "Plàzze Contarene", Piazza Contarena, nom qui s'étendit à la place au Vin au 19^{ème} siècle.

La place prit le nom "Della Libertà" le 12 mai 1945. On la définit comme la plus vénitienne après San Marco, c'est un petit joyau architectural dont on ne peut se soustraire à la fascination.

L'aménagement de la place peut se définir comme un ensemble harmonieux qu'une main habile aurait disposé sur quelques mètres carré de surface. Les géants de pierre, l'arche d'entrée du Château qui domine la ville en haut de la colline, la statue érigée à l'occasion du traité de Campoformio, les deux colonnes, l'une avec la statue de la Justice, l'autre avec le Lion de Venise, et enfin, la très élégante fontaine semblent des personnages réunis dans un salon d'une incroyable harmonie, lacés entre le "Porticato" renaissance de San Giovanni et la Loggia gothico-vénète de Lionello, surveillés par les deux maures qui sonnent les heures sur le toit de la Tour de l'Horloge.

Porticato San Giovanni

Il se trouve sur la place de la Libertà, vers la colline du Castello et s'étend de l'Arc Bollani jusqu'aux limites du terre-plein.

Dès le 14^{ème} siècle, à l'emplacement du Porticato se trouvait une église dédiée à Saint Jean, siège de la



confraternité des notaires. Dans l'espace adjacent, autrefois occupé par les fortifications, se créa un lieu de rencontre et, au milieu du 15^{ème} siècle le lieutenant Giovanni Emo eut l'idée d'y créer une vraie place en la fermant avec maisons et monuments.

Après le tremblement de terre de 1511, la petite loggia voisine de l'église s'écroula et l'église elle-même fut gravement endommagée. Le duc d'Urbino de passage à Udine en 1530 soutint le projet de la commune de modifier la place. C'est ainsi que commença, en 1531, la démolition de l'église et de quelques maisons adjacentes.

Particularité curieuse, il ne se trouvait aucun ouvrier pour avoir le courage de commencer la démolition de l'église. On raconte, qu'alors, un certain Zuane Zamoro monta sur le toit et commença la démolition, bientôt suivi par les autres ouvriers. L'unique objet précieux restant de la vieille église est la cloche qui sonne encore sur l'observatoire du Château.

Les autorités ecclésiastiques n'ayant pas été consultées, le geste fut considéré comme non seulement illégal mais aussi sacrilège et la ville fut frappée d'interdit. Ni les requêtes, ni les explications ni la douleur générale ne réussissant à obtenir l'indulgence, la commune décida en 1533 de résoudre le problème en reconstruisant l'église.

Le chantier fut confié à Bernardino da Morcote, qui commença les travaux en ayant à tenir compte du fait que l'édifice devait s'appuyer sur la nouvelle Tour de l'Horloge construite en 1527. Il en résulta une œuvre admirable pour la géniale solution de son insertion dans l'ensemble de la place.

Surélevé par quelques marches, l'élégant Portico San Giovanni est constitué de deux ailes formées de sept arcades sur de fines colonnes et un arc de triomphe au centre qui précède l'église San Giovanni. Les ailes du portique ont toutes les deux un tympan central avec en dessous le buste de lieutenant, placés en 1586.

Dans l'aile droite du portique, se trouve une méridienne remontant à 1798. Elle est constituée d'un disque solaire en bronze avec un trou au centre que le rayon du soleil, à midi, à l'équinoxe de printemps (21 avril) et d'automne (23 septembre), sur la base des calculs du Père Stella, vient traverser pour tomber au point précis marqué sur le pavement avec une épigraphe datée MDCCXCVIII.

Le Duomo

Le Duomo d'Udine se trouve sur la place homonyme. Avant que surgisse la cathédrale se trouvait à cet emplacement une petite église dédiée à San Girolamo.

Ce fut le patriarche Bertoldo di Àndechs qui voulut faire construire une grande église à trois nefs et les travaux commencèrent en 1225. Elle fut ensuite allongée et élargie par son successeur, le patriarche Gregorio di Montelongo, et terminée par le patriarche Bertrando di Saint Geniès, qui la consacra en 1335.

Gravement endommagée par un tremblement de terre en 1348 la façade fut restaurée par Pietro Paolo da Venezia qui transforma la forme des arcades, réduisit les petites rosaces et ajouta la fine galerie. Une série de chapelles latérales furent ajoutées au 16^{ème} siècle.

La façade du Dôme est en brique avec un portail médian intéressant, appelé le portail de la Rédemption qui, dans sa lunette à des représentations synthétisées de quelques points fondamentaux de la doctrine chrétienne comme l'Incarnation (ici l'Adoration des bergers), la Crucifixion, la Résurrection et l'Agnus Dei qui représente le Christ Sauveur de l'humanité. A gauche blason de la famille Uccelis et au centre celui de la ville d'Udine. Dans le tympan, celui du Patriarcat d'Aquileia.



Au dessus des portails une élégante série d'arcades aveugles relie les deux petites rosaces. Au sommet se trouve une autre rosace plus importante. Les petites arcades en feston qui couronnent la façade continuent sur les côtés.

Sur le côté droit du Dôme se trouve un portail renaissance fastueux et décoré, œuvre de Carlo da Carona (1525), avec à l'intérieur une magnifique Vierge à l'Enfant, œuvre du même artiste.

Sur le côté gauche du Dôme, s'ouvre un portail du 18^{ème} siècle surmonté de deux sculptures représentant la Foi et l'Espérance. Sur ce côté, près du campanile, en face de ce qui était l'entrée du baptistère, se trouve le précieux Portail du Couronnement, magnifique portail gothique de 1395, œuvre d'un maître allemand inconnu.

Les sculptures représentent le Couronnement de la Vierge, alors qu'au dessus, se trouvent des scènes de l'enfance du Christ, avec, sur les côtés, l'Annonciation et différents saints vénérés localement, outre les habituels Saint Pierre et Saint Paul.

L'intérieur du Dôme est grandiose et monumental, en forme de croix latine, avec trois nefs séparées par des pilastres et avec des chapelles latérales communicantes (15^{ème} siècle) qui semblent former 2 autres nefs. En entrant par le portail principal du Dôme, dit de la Rédemption, on trouve à gauche un bénitier de Bernardino da Bissone (1497) avec les armes de la famille Tinghi di Udine. Sur les parois internes, au dessus du portail, se trouve la statue équestre du conte Daniele Antonini, tué en 1616 par un tir de canon pendant la guerre de Gradisca.

La nef droite du Dôme:

Première chapelle: autel avec le tableau de la "Santissima Trinità" de Giambattista Tiepolo (1758-59), sur la paroi de droite, peintures de l'Amalteo dont la Résurrection de Lazare

Seconde chapelle: tableau représentant les Saint Ermacore et Fortunato (*) de Giambattista Tiepolo (1737). Entre le deuxième et le troisième autel : "San Luigi", tableau de Tita Gori.

(*) *Les saints Ermacore et Fortunato furent les premiers martyrs d'Aquileia en même temps que Canzio, Canziano et Canzianilla (trois frères).*

Troisième chapelle: toile représentant St Eustache et St Jean Baptiste, de Francesco Fontebasso.



Quatrième chapelle, dite du Saint Sacrement, décorée de fresques de Giambattista Tiepolo. C'est un des nombreux joyaux du Dôme. Sur les côtés de l'autel de la chapelle dite de "la Chasse des Marchands du Temple", Anges de Giuseppe Torelli; au dessus du tabernacle toile de Giambattista Tiepolo dédiée alla Résurrection, Apparition de l'archange à Abraham, à gauche Sacrifice d'Isaac, derrière l'autel un Ange décoré avec les ailes en stuc qui sortent de la corniche; au dessus des anges chanteurs en groupes ou isolés qui permettent au grand peintre de donner la preuve de son habileté; en haut ciel calme avec trois chérubins.

Dans ce cycle de jeunesse du Tiepolo exécuté à partir de 1726 on entrevoit les grandes possibilités de l'artiste qui se développeront ensuite dans le palais de l'Archevêché. La chaire de la chapelle fut réalisé en 1737, avec une grande richesse ornementale, par Giovanni Maria Morlaiter.

A droite de l'entrée latérale, une belle statue de Zaccaria Bricito, archevêque d' Udine (1802-51), de Luigi Minisini de 1854. Au dessus un grand orgue construit entre 1518 et 1519 par le maître vénitien Marco Tinto; les toiles du parapet sont de G.A Pordenone (1528) avec des histoires des Saints Ermacora e Fortunato.

La nef centrale et le presbytère

Le presbytère du Dôme, imaginé par Domenico Rossi, c'est un grand complexe baroque fastueusement décoré avec des stucs d'Abbondio Stazioda Massagno, et des statues de différents artistes. La voute fut décorée à fresques par Ludovico Dorigny(*) et représente le Paradis.

(*) *Ludovico Dorigny (1654 - 17 October 1742) né Louis Dorigny fut un peintre et graveur français qui passa la plus grande partie de sa vie et de sa carrière à Vérone. Elève de Charles Le Brun, c'est à lui que l'on doit les trompe l'œil à l'intérieur de la villa "La Rotonda" à Vicenza. Il mourut à Venise en 1742.*

A l'extrémité des bras, deux monuments colossaux dédiés aux membres de la famille Manin (c'est à cette famille que l'on doit l'impulsion pour les travaux de transformation de la cathédrale).

L'autel principal du Dôme d'une grande qualité, avec deux statues représentant l'ange Gabriel et l'Annonciation (1717) et le patriarche Bertrando (sous la table de l'autel) toutes œuvres de Giuseppe Torretti. Dans l'abside, stalles du 18^{ème} de Ludovico Dorigny.

La croix au centre est du 17^{ème} alors que les deux anges sur les parois sont du 18^{ème} siècle. La voute et le presbytère du chœur ont été décorés par des fresques de Ludovico Dorigny. A gauche, les prédécesseurs du Christ et à droite l'archange Michel et des saints.

La nef gauche

En partant du presbytère vers la sortie, on rencontre un orgue, œuvre de di Vincenzo de Colombi (1549), avec les toiles du parapet de la tribune des chanteurs peintes en 1556 par Francesco Floreani et Giovanni Battista Grassi. Dans la nef, le buste de Pie IX (1847) de Vincenzo Luccardi, sculpté en reconnaissance au souverain pontife pour avoir redonné au diocèse d'Udine le titre d'Archevêché.

Dans l'atrium, inscription paléochrétienne des catacombes de Rome et au-dessus de la porte, peut-être San Biaggio attribué à Domenico da Tolmezzo.

Première chapelle: dite des Reliques. Sous l'autel, le corps de la Béate Elena Valentinis da Udine, morte en 1454, avec un autel dessiné par Francesco Riccati et exécuté par Michele Zuliani dit Lessani (1791); à droite de l'autel crucifix de la fin du 14^{ème} siècle. Sur le plafond, la Trinité et les saints protecteurs de l'église d'Aquileia de 1791 de Pietro Antonio Novelli. Sur le troisième autel: la vénérée Vierge à l'Enfant du 15^{ème} siècle restaurée. Sur le second autel, toile représentant Saint Joseph (1500) de Pellegrino da San Daniele exécutée pour invoquer la protection contre les invasions des turcs qui terrorisaient le Frioul. En bas, un ange vraisemblablement d'une œuvre du Carpaccio pour l'église de Saint Pierre Martyr de 1496 et considéré comme un autoportrait de l'auteur.

La sacristie du Dôme

Elle fut construite à partir de 1776 et est constitué de plusieurs pièces. Dans la première pièce on trouve des meubles de Matteo Degnasti (1754), comme probablement ceux des autres pièces, avec différentes toiles et un crucifix attribué à Maffeo da Verona, la Madonne de Reggio Emilia de Palma le Jeune et un Isaac et Jacob de l'école génoise.

Dans la seconde pièce, sur le mur du fond, l'Assomption de Giuseppe Toretti qui réalisa la même œuvre pour l'église des "Gesuiti" à Venise (1792), des peintures de Pier Antonio Novelli (1792) et sur les côtés, Histoires de l'église d'Aquileia.

Dans la troisième pièce, outre diverses plaques et pierres tombales, deux tableaux Gian Battista Grassi et deux tableaux du Pordenone (de 1528) qui représentent le Baptême des quatre vierges d'Aquileia et l'Enterrement de Saint Ermacora e saint Fortunato..

Dans la quatrième pièce (chœur d'hiver): Décollation de Saint Jean Baptiste de Giacomo Secante (1543-1585), triptyque d'un inconnu di 15^{ème} siècle et le Couronnement de la Vierge et Miracles de B. Bertrando polyptique du 14^{ème} siècle.



Le campanile du Dôme

Le campanile (48m) de forme octogonale est inachevé. Il fut construit de 1441 à 1460 par Bartolomeo Costa Sbardilini dit "delle Cisterne" sur un projet de en utilisant comme base l'ancien presbytère, dont il garda la forme typique.

Le projet initial prévoyait un campanile beaucoup plus haut, avec au sommet la statue de la Vierge, qui, associée à l'ange du Castello voulait recréer l'Annonciation. Les calculs pour la construction du campanile furent sans doute erronés, et ayant accru de trop le poids de la structure par rapport aux possibilités offertes par les fondations du vieux baptistère,

remontant au 14^{ème} siècle pas suffisamment solides. On du alors arrêter les travaux laissant l'œuvre inachevée et en la terminant par une simple toiture.

SAURIS



Altitude: 1212 m
Superficie: 41,52 km²
Habitants: 466

L'isolement qui pendant des siècles a rendu la vie difficile dans ces petits hameaux, enclos dans une couronne de montagnes à une altitude entre 1000 et 1400 mètres, a fait que Sauris, aujourd'hui, peut être considéré probablement comme le plus beau village de la Carnia.



Jusqu'à ce jour, les costumes, la langue (îlot linguistique allemand), l'architecture des étables (stavolli) et des vieilles maisons en pierre et en bois avec leur couverture en bardeau, sont restés intacts.

Ce ne fut qu'en 1928 que fut terminée la première route carrossable qui reliait Sauris à Ampezzo, dont la construction commença en 1915. La vie pour les habitants de Sauris, isolés au milieu des montagnes, particulièrement les mois d'hiver, fut certainement difficile et pendant longtemps consacrée à une économie primitive.

La langue d'origine allemande qui se parle encore aujourd'hui à Sauris témoigne au plus haut point du passé de cette haute vallée: une communauté venue de l'Autriche s'y était installée vers la fin du 13^{ème} siècle. Le nom du pays est en fait une latinisation de l'allemand Zhare.

Aux origines de cette communauté est étroitement lié le culte du saint roi Osvaldo di Northumberland auquel est dédié un Sanctuaire qui conserve une de ses reliques (le pouce).

La relique acquit une grande renommée par les miracles obtenus par son intermédiaire au point d'attirer de nombreux pèlerins. Certains arrivèrent même de Venise et même de plus loin pour rejoindre le tout petit village, fermé par les gorges alors quasi inaccessibles. En témoignent les documents historiques et les précieux ornements sacrés de fabrication vénitienne offerts à l'église par les pèlerins.

De splendides excursions sont possibles à partir de Sauris, à commencer par les routes forestières et les vieux chemins qui unissent les différents hameaux. De magnifiques paysages s'offrent à vous sur la route qui longe le lac et sur le Mont Rucke. En altitude, des petits lacs aux eaux claires scintillent au milieu du vert des pâturages. Les alpages de Festons et Malins sont entourés de grandes étendues de rhododendrons et de myrtilles.

Dans les villages les églises de Sant'Osvaldo à Sauris di Sotto et de San Lorenzo à Sauris di Sopra méritent une visite. Saint Laurent dont la coupole du campanile est recouverte de bardeau de mélèze est l'église paroissiale la plus élevée de toute la région à 1363 mètre d'altitude. En outre vous pourrez visiter le Centre Ethnographique de Sauris di Sopra et le Centre de Recherches Historiographique de Sauris di Sotto.

La légende des origines

A Sauris on n'y passe pas par hasard, il faut décider d'y aller; c'est sans doute cette position cachée – au cœur d'un paysage alpin intact entre l'azur profond du lac et une fabuleuse chaîne de pics- qui confère depuis toujours au pays un je ne sais quoi de magique et mystérieux, une atmosphère de conte. Du reste, sa propre naissance est toujours racontée comme une légende: dans un temps très lointain, était encore une grande mer de verdure, à travers les plis de cette montagne arrivèrent deux soldats allemands en fuite, épuisés et en quête d'une cachette; fascinés par la beauté à couper le souffle de la vallée et désireux de laisser derrière eux un passé de guerre et de misère, décidèrent d'y établir leurs propres demeures, l'un à Sauris di Sotto et l'autre à Sauris di Sopra...



La vie difficile d'autrefois

Les conditions de vie des habitants de Sauris ne devaient certainement pas être facile autrefois. Fait exception des cols de montagne, les voies de communications étaient pratiquement inexistantes. Les abondantes et longues chutes de neige qui pouvaient se poursuivre jusqu'au printemps, contribuaient à prolonger inexorablement la saison hivernale et avec elle les difficultés de contact avec l'extérieur.

Tout cela contraignait les habitants de Sauris à vivre selon un régime économique d'autarcie, à s'essayer à tous les métiers en répondant aux besoins du moment avec une désinvolte souplesse et une grande capacité d'adaptation. On peut dire que dans chaque maison se trouvait un atelier.

Les habitants de Sauris étaient menuisiers, ferronniers, charpentiers, tisserands, couturiers et, quand la bonne saison le permettait, ils se consacraient aux travaux des champs. Quelques-uns, spécialisés dans une activité, émigraient périodiquement, en exportant leurs propres savoirs et en en acquérant d'autres, initiant ainsi un procédé d'osmose qui – malgré les difficultés objectives de communication et des longues et forcées période d'isolement "physique" – donnait cependant à cette communauté l'occasion de se confronter à d'autres réalités et de ne pas vivre dans un total isolement culturel.

En outre, les échanges culturels furent favorisés pendant des siècles et des siècles par de nombreux pèlerins, provenant principalement de l'aire veneto-frioulane, qui affrontant des heures et des heures de chemins muletiers, arrivaient jusque là pour vénérer Sant'Osvaldo, roi de Nortumbria. De ce saint roi chrétien d'origine anglaise, en fait, on conserve dans l'église de Sauris di Sotto qui lui est consacrée, un "pouce miraculeux". Une légende voudrait qu'il ait été apporté à Sauris par un soldat de la Carnia et qui, en 1348, aurait préservé le pays tout entier d'une terrible épidémie de peste. Autrefois comme aujourd'hui, la plus importante production locale était sans aucun doute celle du jambon; une marchandise si précieuse qu'elle était non seulement consommée mais aussi utilisée, dans une économie primitive basée sur le troc, comme monnaie d'échange permettant de se procurer d'autres produits indisponibles.

TRIESTE

(d'après un article de Régine Cavallaro paru dans le magazine "Ulysse" en juin 2010).

"Un capo in b !", c'est ainsi que les Triestins commandent leur petit noir au comptoir, à toute heure de la journée. En Italie, comme chacun sait, on ne plaisante pas avec le café, mais ici, à Trieste, le précieux nectar devient sacré. "Illy", célèbre marque italienne née précisément à Trieste, l'a même élevé au rang d'art, puisqu'elle a créé une série de cours de dégustation à l'Università del caffè, intitulés "l'ABC du goût". Il est vrai que les graines issues du fruit du

caféier ont largement contribué à la richesse de la ville, qui en fait le commerce depuis plus de trois siècles et en est aujourd'hui l'une des capitales mondiales. A lui seul, le chef-lieu de la région Frioul-Vénétie-Julienne concentre le tiers des importations italiennes de café.

Aux cafés historiques Tommaseo, le plus ancien (1830), et San Marco, le client déguste la précieuse boisson sur des tables de marbre dans un décor de miroirs, de stucs et de boiseries, qui n'est pas sans rappeler le lustre des cafés de Vienne. Dans le premier, de vénérables vieillards jouent aux échecs tandis que de vieilles élégantes savourent leurs pâtisseries en petit comité. Dans le second, des intellectuels s'abîment dans la lecture d'ouvrages entassés tout autour d'eux.

Nichée dans le golfe de l'Adriatique, à la pointe nord-est de l'Italie, Trieste est une ville tranquille qui semble ignorer le stress. Le touriste n'y trouvera point de fastes baroques, de fontaines de la Renaissance ni de débauche de dorures et d'angelots, mais plutôt la puissance sage et sévère d'une cité dont la fortune s'est bâtie sur un commerce maritime florissant.

Il règne à Trieste une atmosphère particulière, unique en Italie, qui laisse rarement indifférent. Nombre sont ceux, Italiens ou étrangers, qui ont succombé à son charme indéfinissable, tels James Joyce qui y vécut pendant plus de dix ans, Jules Verne qui y écrivit Mathias Sandorf ou, plus près de nous, l'écrivain allemand Veit Heinichen qui y situe tous ses polars.

Seul Stendhal compte parmi ses détracteurs. Venu y assumer la charge de consul de France, il eut de grandes difficultés à s'adapter à son climat et n'y resta que quatre mois. "Nous avons ici le plus beau soleil et plus grand vent. Ce climat est le contraire de Paris... Il fait bora deux fois la semaine et grand vent cinq fois. J'appelle grand vent quand l'on est constamment occupé à tenir son chapeau, et bora quand on a peur de se casser le bras", a-t-il écrit dans sa Correspondance.

La bora est une autre caractéristique de Trieste et de sa région. Ce vent glacial venu du nord-est souffle sur l'Adriatique, une partie de la mer Egée et de la mer Noire, mais il est particulièrement violent lorsqu'il s'abat sur la ville, pouvant atteindre les 180 km/h. Cette année, un record a même été battu puisqu'en mars 2010, l'on a enregistré des rafales à 212 km/h dans les environs, comme le rapporte le journal local Il Piccolo.

Mais s'il ne fallait retenir qu'une seule raison de visiter Trieste, celle-ci passerait forcément par son histoire. Impossible, en effet, de ne pas évoquer son passé, glorieux et tourmenté, dû principalement à sa position stratégique, à la porte des Balkans, et son ouverture sur la mer. C'est probablement pour cette même raison que les Romains choisirent d'y fonder une colonie, du nom de Tergeste, au I^{er} siècle avant J.-C. Elle constituait un formidable avant-poste pour protéger Aquilée, quatrième cité de l'empire romain par son importance, située à une soixantaine de kilomètres plus à l'ouest. Aujourd'hui, la ville conserve d'importants vestiges antiques, comme un théâtre d'une capacité de 6000 places ou encore l'Arc de Riccardo.



Devenu un carrefour commercial majeur au temps du Moyen Age, Trieste choisit de se placer sous la protection des Habsbourg d'Autriche en 1382 pour ne pas tomber entre les mains de la Sérénissime, son ennemi juré. A l'exception de brefs épisodes d'occupation par les troupes napoléoniennes, la ville restera autrichienne jusqu'en 1918 ! Autre date importante dans son histoire, en 1719 Charles VI en fait un port franc, seul accès à la mer de l'empire autrichien, tandis que sous le règne avisé de Marie-Thérèse d'Autriche, la cité prospère et devient l'un des principaux ports européens, attirant de très nombreux migrants venus des contrées voisines : Vénètes, Frioulans mais aussi Dalmates, Istriens, Slovènes ou même Magyars.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, Trieste connaît un essor commercial, industriel et démographique tel qu'elle constitue la quatrième ville de l'empire austro-hongrois, après Vienne, Budapest et Prague. Les traces de cet illustre passé autrichien restent très présentes aujourd'hui encore. En témoigne le superbe château de Miramare, bâti entre 1856 et 1860 pour l'archiduc Maximilien, qui deviendra empereur du Mexique en 1864 pour être fusillé trois ans plus tard par les Républicains mexicains, et son épouse Charlotte de Belgique. Puis vient le temps de la Mitteleuropa.

La ville attire alors de grands écrivains et intellectuels, tels James Joyce, Rilke ou encore Italo Svevo et Umberto Saba. Mais cette identité cosmopolite n'est pas du goût de tous, et nombreux sont les Italianophones qui aspirent à un retour dans le giron italien, sans parler de la pression exercée par les nationalistes au lendemain de l'Unité italienne. Le mouvement irrédentiste était né. Après la Première Guerre mondiale, Trieste est donc annexé à l'Italie. Au cours des vingt années qui suivent, le régime fasciste n'aura de cesse d'effacer son caractère multiethnique, en assimilant les minorités de force ou les faisant disparaître purement et simplement.

En mai 1945, la ville connaît l'une des pages les plus noires de son histoire, lorsque les troupes yougoslaves du maréchal Tito pénètrent dans Trieste. Elles y restent quarante jours durant lesquels elles se livrent à de véritables massacres parmi la population. L'armée titiste trouve dans le relief karstique des montagnes environnantes, fait de grottes, de dolines et autres cavités naturelles, un redoutable moyen de commettre ses atrocités.

Les *foibe* (mot frioulan désignant une fosse) disséminées tout autour de la ville deviennent ainsi le lieu idéal pour des exécutions sommaires et de tristes sépultures pour des milliers d'Italiens. "On ignore combien car il est désormais impossible d'en établir le nombre avec exactitude", explique l'historien Diego Redivo, responsable du service pédagogique de la Foiba de Basovizza, devenu monument national en 1992. Certains avancent le chiffre de 10 000 *infoibati* comme l'on désigne les victimes jetées dans les *foibe*. Durant de longues décennies, ces massacres seront passés sous silence. Ce n'est que très récemment que l'Etat italien en a reconnu l'existence, instituant une Journée du souvenir (le 10 février) en 2004. Quant à Trieste, elle n'est redevenue officiellement italienne qu'en octobre 1954, date à laquelle sera entérinée sa division en deux zones (A & B) établie par le Traité de Paris en 1947 et finalisée, en 1975, par un autre Traité, celui d'Osimo.

Plus que Rome, Florence ou Milan, cette ville de frontière illustre à merveille le passé agité du pays. A la différence de la France, au pouvoir fort et centralisé, le Bel Paese est une mosaïque de cités- Etats aux contours changeants, longtemps rivales quand elles n'étaient pas ennemies déclarées. Et les convoitises des puissances étrangères, s'exprimant par le biais d'alliances ou d'invasions, n'ont rien fait pour arranger les choses. Dans ses murs, ses palais et ses cafés, sur ses places ou les visages de ses habitants, Trieste conserve la mémoire des vicissitudes de la nation italienne.

Et ce n'est certes pas un hasard si le cœur même de la ville, l'immense place de plusieurs milliers de mètres carrés, ouverte sur la mer et refaite en 1999 par l'architecte français Bernard Huet, porte le nom d'Unité d'Italie.



Destination Sport Nature

46, rue de la délivrance
68440 Habsheim

contact@destinationsportnature.com

www.destinationsportnature.com

Tél: 06 20 65 93 16 ou +33 6 20 65 93 16

Code APE: 8551Z SIRET: 440 361 491 0028

Entreprise individuelle immatriculée à Atout France IM06815002

La garantie financière est apportée par : GROUPAMA ASSURANCE CREDIT, 5 rue du Centre 93199 NOISY-LE-GRAND Cedex, FRANCE
L'assurance responsabilité civile professionnelle est souscrite auprès de : MMA IARD, 14 Boulevard Marie et Alexandre OYON, 72030 LE MANS, FRANCE